

Une passeuse de mondes

Christiane Tricoit était beaucoup, plus multiple et diverse que la moyenne. Elle le rendait en débordant de générosité. Sa disparition risque de laisser un vide pour ceux, nombreux, qu'elle a accueillis, encouragés, publiés. Ouverte aux esprits les plus hétérogènes, elle était sur elle-même fort réservée. Je me rends compte combien je sais peu d'elle. Née « sous l'équateur » disait-elle, je crois en Afrique, elle avait commencé à travailler aux Nations-Unis à New York, institution et ville dont l'agitation hétéroclite lui a laissé un excellent souvenir. Revenue en France, c'est au *Journal officiel* qu'elle veillé à l'orthographe des inepties ou envolées contradictoires des élus du peuple. Elle est terminée sa carrière au *Monde*, sans S, à veiller aux accords dans la description des conflits planétaires comme des chamailleries culturelles.

On ne passe pas sa vie professionnelle à se soucier de la lettre sans acquérir un sens aigu de l'écriture et de la poésie. On n'affronte pas des réalités bariolées, bigarrées, de toutes les couleurs, sans prendre goût aux arts visuels et graphiques. C'est ainsi que Christiane a créé la revue *Passage d'encre* qui associerait des images, et des estampes, à des textes. Les numéros à thème, confiés à des responsables changeants, ont parcouru le monde, des Amériques à la Chine, de la Pologne à la Méditerranée, mais aussi les univers divers de la loi, du corps, du numérique ou, pour une impossible synthèse, du décalage – face au jadis calage des plaques en imprimerie. À la revue se sont joints plusieurs collections : « Trait court » pour des textes vifs, « Trace(s) » avec des illustrations couleur, « Document » pour les photos, sans compter les livres d'artiste et des incasables hors collection.

Comme tout véritable éditeur, Christiane accueillait des projets mais parfois suscitait des ouvrages qui sans elle n'auraient pas existé. Loin de se contenter d'imprimer, c'était une passeuse qui défendait ses choix et ses auteurs. Je me souviens des lectures et concerts chez elle à Romainville, plus récemment à Guern en Bretagne où, disposant d'espace, elle organisait aussi des expositions. Christiane avait besoin de la variété des autres pour nourrir la multiplicité de ses propres mondes. Il lui restait encore à parcourir. Son cœur a lâché. La mort est aveugle, à supprimer d'urgence – auraient pu dire Maurice Roche ou Hubert Lucot qu'elle a aimé publier.

Jacques Demarcq

11 avril 2017

Voir le site <http://www.inks-passagedencres.fr>